

« dans le deuil, non seulement la Famille franciscaine, mais aussi tout le clergé et la population de Montréal.

« Le P. Arsène-Marie était, en effet, bien connu ici, où il a été Gardien du Couvent des Frères-Mineurs, pendant le triennat qui a précédé son élection au Provincialat. Il s'était fait de nombreux admirateurs et amis parmi tous ceux qui avaient pu apprécier la droiture de son caractère, l'élévation de son esprit, le dévouement et la bonté de son cœur, ainsi que la rigide austérité de sa vie religieuse. L'exercice de sa dernière charge, que de récentes lois en France rendaient particulièrement délicat, fit ressortir la précision, l'énergie et plus encore l'esprit de foi qui était le fond de son caractère et faisaient de lui un administrateur consommé. »

Citons, enfin, quelques courts extraits des lettres qui sont arrivées en foule de tous les monastères où le T. R. Père Arsène avait semé sa parole et ses exemples :

Une mère Abbesse écrivait :

« Le sacrifice est donc consommé ! Le bon, le saint Père Arsène a quitté cette terre d'exil. . . . Non, je ne puis vous dire le chagrin que nous cause cette perte immense. . . . nous estimions comme une vraie grâce, comme un gage de l'amour de Notre-Seigneur d'avoir été mises en rapport avec un saint tel que ce digne fils de notre Père saint François. . . . Nous prions pour lui ; mais nous l'invoquons plus encore. »

« La confiance en lui (le P. Arsène), écrit-on d'un autre monastère, est ici générale, toutes nos Sœurs rivalisent de ferveur et de demandes. »

Une autre mère Abbesse exprime ainsi sa douleur et sa confiance : « Quelle nouvelle foudroyante que cette mort si inattendue ! Quelle perte ! mais aussi quel protecteur nous avons au ciel. Nous conservons comme un précieux héritage les belles et saintes paroles que ce bon et vénéré Père nous a dites pendant notre dernière retraite. »

Une autre Supérieure, religieuse de l'Ordre de saint François, n'est pas moins explicite, elle écrit :

« Nous éprouvons un vrai bonheur à entendre parler de notre bon Père Provincial et nous le prions avec la plus entière confiance : il est impossible de l'oublier après l'avoir vu, quand même on ne l'aurait vu qu'une fois. Le temps n'affaiblit pas nos regrets, bien au contraire, et tous les jours, en s'écoulant, nous